

LES AUTRES PAUVRETÉS

Pauvres de bonheur

Par Serge Pelletier, curé, paroisse Notre-Dame de Granby



Pauvres de bonheur : connaissez-vous cette expression? Elle est née au fil des ans et des rencontres que nous avons vécues avec les visiteurs de la Halte St-Joseph.

C'est de la bouche de Claudette Nadeau, cofondatrice, que nous l'avons entendue pour la première fois. Depuis ce temps, elle est restée dans notre vocabulaire tellement elle décrit bien le type de pauvreté dont nous sommes témoins au quotidien.

Les pauvretés matérielles et les inégalités sociales resteront toujours de grands fléaux qui freinent les avancées du Royaume pour notre temps. Mais d'autres manques que ceux des sous ou du pain sont aussi très réels, très concrets, très souffrants dans la vie de nos frères et sœurs. Lesquels? Je vous raconte une anecdote pour illustrer mon propos.

Lors d'un souper de Noël pour les visiteurs de la Halte, nous avions une foule de cadeaux à leur offrir, des denrées, des vêtements, des produits de santé, des bijoux, autant de présents offerts généreusement par les paroissiens. Quand est venu le temps pour eux de choisir, certains bénévoles ont eu la surprise de voir un homme préférer un bijou à un sac d'épicerie. Comment? Ces gens-là ne souffrent-ils pas de la faim? Quel genre de « pauvres » avons-nous ici? Jusqu'à ce qu'une autre bénévole attire notre attention sur la suite de l'histoire : l'homme était allé offrir le bijou à une dame présente à la soirée!

Oui, il y a bel et bien d'autres pauvretés que celle de la faim du ventre. Il y a des besoins affectifs, des besoins d'ordre relationnel, dont voici seulement quelques exemples parmi les plus fréquents, et qui sont difficilement comblés ici :

- La soif d'**être quelqu'un pour quelqu'un**; le besoin d'être reconnu comme personne humaine.
- Le **manque d'écoute**, la faim d'être entendu, d'être accueilli sans jugement.
- Le **besoin d'entendre** : « Je te comprends », ou bien : « Vas-y, j'ai tout mon temps pour toi! »
- Les **brisures familiales** qui créent des blessures terribles et de très grands vides.

- L'**absence de JOIE**, de moments heureux, alors que la vie de plusieurs est un ramassis de douleurs, de rejets et d'échecs.
- Le **manque de confiance** en soi-même, en l'autre, dans les organismes, etc.

Attention donc à nos préjugés, aux étiquettes que l'on appose sur les gens plus démunis. D'abord, ce ne sont peut-être pas ceux que l'on voit. Il y a peut-être des pauvres de bonheur cachés juste à côté de vous, dans vos familles, vos réseaux sociaux, parmi vos collègues de travail... De plus, leurs souffrances et leurs faims profondes ne sont probablement pas celles que l'on imagine ou que les apparences laissent supposer.

« Il y a peut-être des pauvres de bonheur cachés juste à côté de vous, dans vos familles, vos réseaux sociaux, parmi vos collègues de travail... »

Dans ce contexte, le texte de Matthieu 25 prend toute sa force : « J'étais un étranger, et vous m'avez accueilli, j'étais malade et vous m'avez visité, j'étais en prison et vous êtes venus jusqu'à moi. »

Aujourd'hui, les organismes communautaires, qui font déjà un travail indispensable auprès de leur clientèle, ont tout de même de la difficulté à répondre adéquatement à ces souffrances.

Et si le Seigneur envoyait son Église dans cette pâte humaine afin d'être bonne nouvelle pour ces pauvres de bonheur? Si les baptisés devenaient vraiment « sel et lumière » pour eux? Il y a près de nous tout un peuple qui attend, qui nous attend.

Chaque initiative sera la bienvenue. La formule est simple : en petits groupes, développer des lieux d'accueil ou aller visiter les gens chez eux, prendre du temps pour écouter, pour s'intéresser vraiment à l'autre, lui offrir du temps.

La vraie richesse à partager, c'est « L'ÊTRE-AVEC ». Tiens, ça ressemble étrangement au nom du Seigneur dont nous allons fêter la naissance bientôt : « Dieu-avec-nous » !

